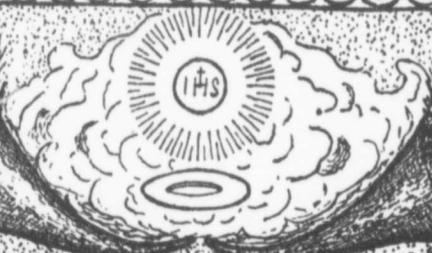


LE PETIT
MESSAGER

du TRÈS SAINT
SACREMENT



BUREAU: 368 Ave Mont-Royal Est - - - Montréal.
Abonnement par année. Canada 50c., Etats-Unis, 60c.. Etranger, 3 frs.

**"Priver une personne d'un tonique
nécessaire à la vie est un crime"**

"Calcicure"



Force, Energie, Vigueur.

Chaque grain de poudre est une parcelle de vie.

*Un concert
d'éloges en faveur
des 825,000 flacons de*

"CALCICURE"

— DOSE —

½ cuillerée à
thé en man-
geant ou après
le repas avec
une gorgée
d'eau.

Cette poudre est le meilleur tonique connu; Elle donne à toutes les personnes la force, l'énergie et la vigueur; elle enrichit le sang nourrit tous les tissus de nos organes et fortifie le cerveau. — Ce merveilleux tonique est absolument nécessaire à toutes les mères pour enrichir leur lait, pour obtenir un développement régulier de l'enfant et conserver leurs forces. — C'est l'unique tonique efficace pour guérir les rhumes, la toux persistante et la consommation. La "Calcicure" est indiquée dans la Faiblesse, la Paleur du teint, l'épuisement, l'anémie, la faiblesse des os (fait grandir régulièrement l'enfant) la carie des dents, la dyspepsie les douleurs et les rhumatismes

Prix 75 cts le flacon, soit un traitement de 3cts par jour

C. MALAVANT,

Adresse à Montréal
568 rue St-Paul, Montréal.

Pharmacien de première classe
Paris, France

Le plus beau chateau de France sera envoyé gratuitement avec chaque commande.

Opuscules sur l'Eucharistie en général

L'Archiconfrérie du T. S. Sacrement. Son organisation, ses indulgences, ses avantages.

No. 214 — Prix : l'unité 3c.
la douzaine, 2½ cts ; le cent \$1.75

L'Adoration perpétuelle.

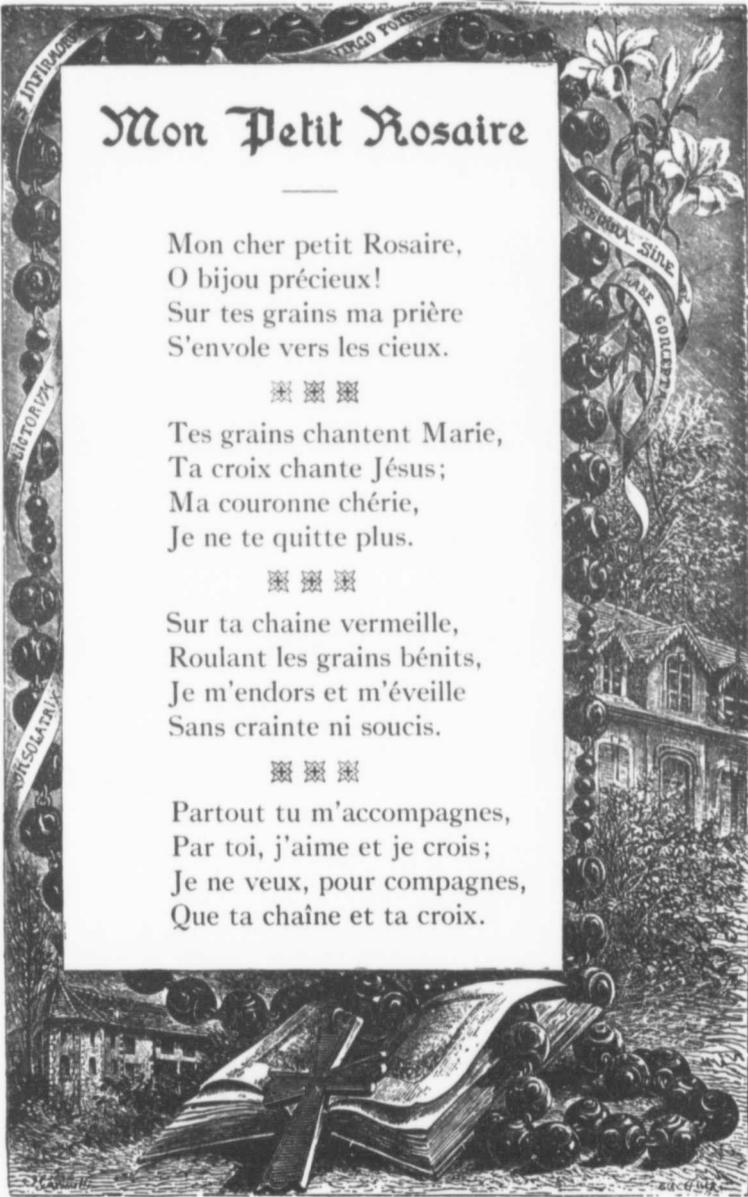
Gracieuse brochure illustrée, contenant un billet d'invitation, un sujet d'adoration, des Avis pratiques, etc., pour l'Adoration perpétuelle.

No. 217 — Prix : l'unité 2c.
la douzaine, 20 cts ; le cent \$1.50

BUREAU des ŒUVRES EUCHARISTIQUES,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - - MONTREAL.





INDUAGIUM
VERGO FORI
MISTOURIUM
VRSOLATUM

Mon Petit Rosaire

Mon cher petit Rosaire,
O bijou précieux!
Sur tes grains ma prière
S'envole vers les cieus.



Tes grains chantent Marie,
Ta croix chante Jésus;
Ma couronne chérie,
Je ne te quitte plus.



Sur ta chaine vermeille,
Roulant les grains bénits,
Je m'endors et m'éveille
Sans crainte ni soucis.



Partout tu m'accompagnes,
Par toi, j'aime et je crois;
Je ne veux, pour compagnes,
Que ta chaine et ta croix.



L'Immaculée Conception.

er
ch
lu
qu
el
el
at
co
ca



PENSÉE DOMINANTE.

Marie et le Rosaire

Pourquoi Notre-Dame de Lourdes
a-t-elle un chapelet?

Marie à Lourdes, avait au bras un chapelet. C'est pour nous dire qu'elle aime cette dévotion et nous invite à la pratiquer. Bernadette le comprit, et, après avoir fait le signe de la croix avec l'Apparition, elle commença à réciter les dizaines. Or, à mesure qu'elle priait, la Dame, elle aussi, égrenait son Rosaire: cependant ses lèvres demeureraient immobiles. Marie, évidemment, ne se loue pas elle-même, mais elle écoute nos *Ave*; elle veut nous faire comprendre qu'elle les compte et en garde un souvenir fidèle. Pourquoi cela? Parce qu'elle

en reçoit une joie immense, en se rappelant les grandes choses que Dieu a opérées en elle, et que nos louanges lui redisent. Mais surtout parce que cet hommage que nous lui offrons, elle ne le garde pas pour elle-même; elle le renvoie à Dieu tout entier; or, elle nous remercie, elle nous est reconnaissante d'unir notre faible voix au chant d'action de grâces qui monte sans cesse de son cœur vers l'Éternel. Le *Magnificat* est son perpétuel cantique. Son âme l'entonna à l'heure de l'Immaculée

Conception. C'est l'expression de la plus profonde humilité recevant les dons les plus sublimes, reconnaissant en elle-même, avec une joie immense, les grandes œuvres de Dieu, sans croire y avoir d'autre titre que son néant et sa bassesse. Par là même Dieu en est totalement glorifié: toutes ses œuvres lui reviennent comme à leur auteur. C'est un encens très pur qui se consume sans même laisser de cendres sur l'autel d'or du Cœur Immaculé. Donc, quand on loue Marie, cette louange n'est pas pour elle, mais elle remonte à Dieu seul en passant par ses lèvres. Car nos louanges l'obligent à chanter, tant elle a peur de paraître garder ce qui n'est pas à elle! Ainsi quand Elisabeth la proclama bénie entre les femmes, elle répondit par le *Magnificat*. Il en sera toujours de même. Elle dit à Dieu *Magnificat* autant de fois que nous lui disons *Ave*. Voilà pourquoi elle égrenait son Rosaire avec Bernadette. Voilà pourquoi elle aime tant nous le voir réciter. C'est nous qui le disons, mais du ciel elle répond. Notre prière bien froide et bien faible, c'est la petite étincelle qui met le feu à un brasier d'amour: qu'elle offre pour nous à la Trinité sainte comme un cantique d'adoration et de reconnaissance. Comprenons-nous maintenant d'où vient la puissance du Rosaire?

Marie nous excite encore à dire le Rosaire parce qu'elle veut nous sauver. Elle vient à nous avec ses plus puissantes armes. Pensez au tremblement des démons quand Marie fait le signe de la croix. Eh bien, le Rosaire ne leur est pas moins redoutable. Satan ne peut supporter l'*Ave Maria*. En entendant saluer la sainte Vierge, il se souvient qu'au ciel il a refusé d'adorer son Fils et de la vénérer elle-même, et que ce fut la cause de sa ruine. Le nom de Marie, l'humble exaltée, lui rappelle qu'il est l'orgueilleux tombé. Nous la proclamons bénie entre toutes les femmes; mais lui, Dieu, l'a déclaré maudit entre tous les êtres. Nous l'appelons pleine de grâce; lui, autrefois si beau, n'a plus en partage que la confusion et le désespoir. Nous exaltons la Mère de Dieu, lui est le père du péché qui sera son éternelle honte, comme Jésus est l'honneur et la gloire de Marie. Nous bénissons le sein de la Vierge; lui est condamné à ramper sur le sien. Enfin, le nom sacré de Jésus le met en fureur:

car lui, le plus superbe des démons, est contraint d'adorer jusqu'au nom de son vainqueur, selon ce qui est écrit: «Qu'au Nom de Jésus tout genou fléchisse dans les enfers.»

Voilà comment l'*Ave Maria*, et le chapelet par conséquent, est terrible à Satan et le met en fuite. Parcourons l'histoire, et nous en verrons des exemples illustres.

Au XIII^e siècle, l'hérésie des Albigeois désolait le Midi de la France et menaçait de détruire l'ordre social non moins que la foi. Marie apparaît à saint Dominique, son serviteur fidèle; elle lui enseigne la dévotion au Rosaire: «Sachez-le, mon fils, lui dit-elle, la Salutation angélique est le moyen dont la Trinité s'est servie pour régénérer le monde; cette prière est le fondement de la nouvelle alliance. Voulez-vous gagner à Dieu ces cœurs endurcis? prêchez-la selon la forme que je vous enseigne. Si cette rosée céleste ne tombe pas sur cette terre ingrate, elle demeurera à jamais inféconde.» Ainsi, Marie elle-même nous l'apprend, le Rosaire est le réservoir d'où la rosée céleste de la grâce descend sur les âmes. Cette rosée tomba. A la parole de Dominique, les chrétiens récitèrent l'*Ave Maria*, selon la formule enseignée par Marie, c'est-à-dire par quinze dizaines en l'honneur de ses principaux mystères: «Les fidèles embrasés par ces méditations et ces prières, écrit le pape saint Pie V, furent changés tout à coup en d'autres hommes, les ténèbres de l'hérésie disparurent et la lumière de la foi triompha partout.» La secte entière s'évanouit sans laisser de trace après la célèbre victoire de Muret d'où fut anéantie sa puissance matérielle et publique. En ce jour-là, cent mille hérétiques furent mis en déroute et complètement vaincus par douze cents combattants, dont aucun ne périt. D'après le vieux chroniqueur Guillaume de Puylaurens, «aux coups terribles dont ils frappaient les mécréants de leurs masses et de leurs haches d'armes, on aurait cru entendre une troupe de bûcherons abattant une forêt.»

Les Papes n'ont cessé d'exalter, de propager, d'enrichir de magnifiques indulgences, de célébrer par leurs louanges la dévotion du Très Saint Rosaire. Urbain V affirme que chaque jour le Rosaire procure de grands

avantages au peuple chrétien. Sixte IV dit que cette dévotion est particulièrement propre à détourner les dangers qui menacent le monde. Léon X déclare qu'elle a été instituée contre les hérésiarques et les hérésies. Pie V assure que par elle les ténèbres de l'hérésie se dissipent et la lumière de la foi brille de tout son éclat. Grégoire XIII à son tour déclare que le Rosaire a été institué pour apaiser la colère de Dieu et implorer le secours de Marie.

Ainsi il est certain, il est indéniable que toutes les fois que l'Eglise a demandé secours à la Très Sainte Vierge par le Rosaire, elle en a reçu une assistance miraculeuse, et il n'est pas douteux qu'il en sera de même à jamais.

Or, par la miséricorde de Dieu et de Marie, nulle époque plus que la nôtre n'a vu s'épanouir la dévotion au Rosaire.

Oui, voici qu'à Lourdes c'est Marie elle-même qui nous prêche le Rosaire. Comme aux jours des Albigeois, elle vient nous apprendre à le réciter. L'Eglise a compris, et elle élève la voix. Léon XIII, le grand Pape de Notre-Dame de Lourdes, jette le monde entier aux pieds de la Très Sainte Vierge et du Très Saint Sacrement exposé, et met dans toutes les mains et sur toutes les lèvres le Rosaire. Lui-même dans quinze Encycliques, monument immortel de son amour pour Marie, il explique, exalte, recommande à tous cette dévotion salutaire. Les évêques par toute la terre lui font écho. Partout les fidèles reçoivent avec une allégresse extrême cette invitation de leurs pasteurs. Partout le Rosaire se dit avec ferveur.

Et depuis vingt ans l'Eglise n'a pas cessé. Voilà ce qui, au milieu des craintes et des désolations de l'heure présente, nous donne une invincible et inébranlable confiance.

Ah! prêchons le Rosaire. «Les hommes d'armes batailleront, disait Jeanne d'Arc, et Dieu donnera la victoire.» Crions aux hommes: Bataillez et dites le Rosaire, et Marie nous sauvera! La Très Sainte Vierge disait à saint Dominique: «Prêchez mon Rosaire qui est un bouclier contre les traits de l'ennemi, le rempart de l'Eglise de Dieu, et le livre de vie!» Après Lépanté, le Sénat de

Venise fit cette déclaration: «Ce ne sont ni nos généraux, ni nos bataillons, ni nos armes qui ont donné la victoire: elle doit être attribuée à Notre-Dame du Rosaire.» Nous avons entendu Léon XIII, depuis dix-neuf ans, nous donner les mêmes assurances. Mais il n'était que le continuateur de tous les Souverains Pontifes et, parmi eux, de son glorieux prédécesseur. «Je fonde sur le Rosaire mes plus chères espérances pour le triomphe de la sainte Eglise», disait Pie IX. Et dans mainte occasion il le répétait. «Courage, mes enfants, disait-il aux pèlerins de Belgique. Je vous invite à combattre les maux de l'Eglise et de la société, non point avec l'épée, mais avec votre Chapelet.» Et à d'autres: «Vous direz aux vôtres que le Pape leur donne un conseil: c'est de réciter le soir en famille le Rosaire!»

Oui, encore une fois, il est certain, absolument certain que le Rosaire est tout-puissant; il est certain que Marie est prête à nous sauver par le Très Saint Rosaire. Elle attend seulement que le nombre d'*Ave* que Dieu demande soit atteint, et alors nous verrons la Franc-maçonnerie et toutes ses œuvres s'évanouir comme se sont évanouies l'arianisme et les autres hérésies anciennes. Encore une fois Marie aura vaincu Satan. Hâtons-nous donc. A la prière! à la prière!

Immaculée Vierge Marie, Notre-Dame de Lourdes, Reine du Très Saint Rosaire, sauvez-nous; il est temps.

R. DE MAUDUIT, S. S. S.

Avantages Spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque jour, dans notre chapelle, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

Succès du Congrès eucharistique des Prêtres-Adorateurs du Canada

OUVERTURE DU CONGRES.

La vaste enceinte de l'église Notre-Dame a été témoin, mardi soir, 13 Juillet, d'un de ces spectacles religieux qui laissent une date dans l'histoire d'un pays.

Elle a été imposante cette belle manifestation à Jésus-Hostie que présidait Son Eminence le Cardinal Bégin, entouré du président effectif du Congrès, Monseigneur l'Archevêque de Montréal et d'une majestueuse couronne d'Archevêques et d'Evêques.

Il y eut adresse au Cardinal par S. G. Mgr Bruchési, sermon d'ouverture du Congrès par M. l'abbé Labelle, curé de Notre-Dame et le R. P. Burke, Pauliste, procession du T. S. Sacrement, consécration des prêtres adorateurs à Jésus-Hostie et bénédiction du T. S. Sacrement.

Le chœur était éclairé à profusion de lumières électriques et des gerbes de fleurs et de verdure recouvraient l'autel. Dans la nef se massaient environ deux mille prêtres, des notables et de nombreux fidèles. Les tribunes regorgeaient aussi de monde. L'on remarquait, au premier rang de la nef, S. H. le maire Martin.

Peu après huit heures, le cortège du clergé et des évêques, précédant Son Eminence, qui était en Cappa Magna, s'engageait dans l'église. Après une prière, eut lieu le chant du *Veni Creator*, après quoi S. E. le Cardinal prit place sur son trône, faisant face à celui de Mgr l'archevêque, et entendit l'adresse présentée par S. G. Mgr Bruchési.

Son Eminence répondit par une allocution bien sentie.

Après, vint la procession du T. S. Sacrement qui était porté en triomphe par Son Eminence. Un magnifique dais surmonté d'une couronne d'or était porté au-dessus de Jésus-Hostie et de son ministre.

Le chœur de chant de Notre-Dame chanta le "*Pange Lingua*" et les centaines de prêtres ainsi que les milliers de fidèles reprenaient en chœur le refrain. Puis vint le salut du T. S. Sacrement suivi de la consécration des "Prêtres-Adorateurs", lue par deux mille voix, et l'imposante cérémonie se termina par la bénédiction du Dieu de l'Eucharistie et par ses louanges répétées en chœur par tous les fidèles.

LA MESSE EN PLEIN AIR eut lieu sur le versant oriental du Mont-Royal, sous un soleil ardent symbole de la divine Hostie où Jésus nous aime si ardemment. Ce fut une messe chantée. Le vénérable Cardinal-Archevêque de Québec a pontifié à ce Saint Sacrifice auquel assistait une grande foule recueillie à la suite des évêques venus à ce Congrès. Il se trouvait environ *trente mille personnes* réunies autour de l'autel. Un grand nombre de religieux et de religieuses avaient aussi pris place sur les estrades avoisinant l'autel. Son Eminence était assistée du R. P. Letellier, S. S. S., comme prêtre-assistant; de M. l'abbé Gariépy, directeur du Séminaire de Québec, comme premier diacre; de M. l'abbé Urgèle Demers, comme second diacre. Les diacre et sous-diacre d'office étaient MM. les abbés Paul Beaudry, du séminaire de Québec, et Alphonse Tardif, du collège de Lévis.

Mgr l'Archevêque de Montréal assistait au trône ayant à ses côtés Mgr Dauth et Mgr Roy.

Le chant a été rendu par des membres des différentes chorales de la ville sous la direction du Dr Frédéric Pelletier, maître de chapelle de S.-Jacques. "L'Harmonie de Montréal" jouait les accompagnements sous la direction de M. Hardy.

Si la messe en plein air du 24 Juin (avec le même autel réservé ensuite pour le Congrès) compta une assistance 2 fois plus nombreuse (*60,000 personnes*) c'est que, outre le fait mémorable du troisième centenaire de la première messe de 1615, ce jour du 24 Juin 1915 fut un jour civil chômé de par ordre du gouvernement, ce qui n'eut pas lieu pour la messe du Congrès.

Une HEURE D'ADORATION, le lendemain soir, clôtura le Congrès (et pour la section française et pour la section anglaise).

Chez les Pères du T. S. Sacrement, la chapelle avait revêtu sa plus glorieuse splendeur et le luminaire abondant en faisait un joyau des plus agréables, sans doute, au Dieu eucharistique. La nef était remplie de prêtres et un certain nombre de fidèles occupaient les tribunes. S. G. Mgr l'Archevêque présidait et devant son trône avaient pris place 8 évêques et prélats.

Mgr G. Gauthier, auxiliaire de Montréal, prêcha l'heure d'adoration entrecoupée 3 fois par des chants. C'est aux prêtres seulement que s'adressait la vigoureuse et doctrinale pièce d'éloquence de Mgr Gauthier, qui rappela de noble façon aux prêtres la grandeur de leur sacerdoce et la majesté du sacrifice divin qui en est la raison dernière.

L'Eucharistie doit dominer la vie entière du prêtre. Quelle sainteté doit être la sienne! Quelle dévotion envers l'Eucharistie doit l'animer! La messe, la communion, la visite sont les ressorts nécessaires de la vie sacerdotale.

Et dans une émouvante péroraison, le prédicateur demande les bénédictions et les grâces du Ciel pour l'Eglise canadienne. Il augure pour elle les plus consolants et les plus magnifiques résultats de ce Congrès où les prêtres sont venus se retremper dans la doctrine eucharistique.

La bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, mit le sceau à une page mémorable de l'histoire ecclésiastique du Canada.

*
**

Dans l'église paroissiale de S.-Patrice se clôturait aussi la partie anglaise de ce Congrès eucharistique.

Le chœur était magnifiquement décoré et illuminé. Une inscription lumineuse disait l'invocation "Donnez-nous la paix, Seigneur."

L'Heure Sainte débuta par une procession d'enfants de chœur, de chantres, de prêtres et d'évêques.

La cérémonie fut des plus simples, tout en respirant la plus imposante solennité. La note dominante qui

s'en dégageait fut la supplication constante pour cette paix que les hommes ne donnent point.

Le prédicateur de l'Heure Sainte en anglais fut le R. P. Ethelbert, O. F. M., qui fit une méditation en quatre parties sur les quatre fins du sacrifice: l'adoration, l'action de grâces, l'expiation et la supplication.

REMARQUES.— Le Mercredi et le Jeudi, évêques et "Prêtres-Adorateurs" étudient, expliquent les meilleurs moyens de faire régner Jésus-Hostie au Canada.

Ces *Séances d'étude* avec leurs travaux et commentaires par des orateurs des deux langues, se poursuivent à l'Université Laval et au Congress Hall, et les cérémonies publiques revêtent un éclat tout particulier. Ainsi, Mercredi soir, pour clôturer une journée si brillamment commencée par l'impressionnante messe en plein air, avait lieu à sept heures et demie dans la presque totalité des églises de la Métropole une Heure solennelle d'Adoration prêchée et Salut du T. S. Sacrement.

Chez les Pères du S. Sacrement, le sermon a été fait par S. G. Mgr Paul-Emile Roy, Archevêque de Séleucie et auxiliaire de Québec.

Le Congrès national des "Prêtres-Adorateurs" fera l'objet d'un *volume spécial* qui contiendra les discours, rapports, délibérations des séances, ainsi que le récit des cérémonies religieuses du Congrès.

CABLOGRAMME DU SAINT-PERE.

Rome.

Monseigneur Bruchési,
Archevêque de Montréal,
Canada.

Le Saint-Père, agréant avec bienveillance le filial hommage du Congrès des Prêtres-Adorateurs, forme des vœux ardents pour l'accroissement du culte et de l'amour eucharistiques dans le clergé et les fidèles et leur envoie de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Card. GASPARRI.

Le Souverain Pontife ne pouvait exprimer avec plus de bienveillance tout l'intérêt qu'il portait au Congrès et les espérances qu'il fondait sur lui pour l'accroisse-

ment du culte et de l'amour eucharistiques dans le clergé et les fidèles du Canada. Tout nous autorise à penser que ces espérances trouveront leur pleine réalisation. D'abord, le Congrès lui-même a obtenu un plein succès quant au nombre de ceux qui y ont pris part: 1 Cardinal, 21 Archevêques et Evêques et pas moins de 2,000 prêtres.

S. S. BENOIT XV, "*Prêtre-Adorateur*". — Peu après le Congrès, nous est arrivée la bonne nouvelle que, Sa Sainteté avait demandé qu'on inscrive son nom sur le registre de l'Association des Prêtres-Adorateurs.

Nouvelle Fondation Eucharistique.

(Extrait de *La Semaine Religieuse* de Québec)

Les Révérends Pères du Saint-Sacrement viennent de commencer, dans notre ville, sur le Chemin Sainte-Foy, la construction d'une chapelle publique et celle d'une maison destinée surtout aux novices de leur Congrégation.

Leur souhaiter la plus cordiale bienvenue dans le diocèse de Québec, c'est une tâche non seulement agréable, mais très facile, à la *Semaine Religieuse*.

Il se dit, autour d'elle, tant de bonnes paroles pour commenter cet heureux événement qu'il lui faudrait faire effort pour ne pas partager la joie que cause à tout le clergé de Québec la nouvelle de l'entrée officielle des Pères du Saint-Sacrement dans ce diocèse, qui les connaît, les admire, les estime et les aime déjà, eux et les œuvres qu'ils font.

Nous n'entreprendrons pas de raconter tout le bien accompli ailleurs, à Montréal et à New-York notamment, par les excellents religieux qui nous arrivent aujourd'hui pour rester et travailler avec nous: c'est une histoire glorieuse que tout le monde connaît et qui va recommencer ici pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

La présence, à Québec, de prêtres qui ont voué leur vie à l'adoration et à la prédication eucharistique aidera puissamment, il est facile de le prévoir, au grand mouvement, si désiré par l'Eglise, qui amènerait tous nos fidèles à la communion fréquente et à l'adoration réparatrice. Et combien d'entreprises propres à faire aimer et glorifier davantage Jésus-Hostie seront maintenant plus faciles à réaliser! Rien n'empêchera plus que s'organise partout et que se multiplie, dans toute l'étendue du diocèse, les triduums et congrès eucharistiques, les journées sacerdotales et maintes autres manifestations eucharistiques où s'alimente la dévotion qu'aucune autre ne remplace, parce que rien ni personne ne remplace l'Emmanuel.

Le diocèse de Québec est donc heureux de voir arriver chez lui les bons et zélés travailleurs apostoliques que sont les Pères du Saint-Sacrement.

Il les accueille comme ses prêtres étaient accueillis, quand ils descendaient, soit à New-York, soit à Montréal, dans les maisons si largement et si généreusement hospitalières des religieux du Saint-Sacrement.

Et la *Semaine Religieuse*, se faisant l'écho du sentiment général, souhaite de tout cœur à la nouvelle famille religieuse qui vient prendre une place qui lui était due dans l'Eglise de Québec, une vie féconde en œuvres de salut.

Qu'elle se recrute, qu'elle s'étende, et que, par elle, Jésus-Christ soit loué et adoré dans son divin Sacrement, toujours et de plus en plus!

AUBERT DU LAC.

Congrès National des Prêtres-Adorateurs du Canada.

Le Congrès national des Prêtres-Adorateurs du Canada, tenu à Montréal les 13, 14 et 15 juillet dernier, fera l'objet d'un beau volume illustré, de quatre à cinq cents pages in 80. Il contiendra tous les discours, rapports, et délibérations des réunions de la section française et de la section anglaise, ainsi que le récit des cérémonies religieuses du Congrès.

Nombre de personnes se demandent parfois quel cadeau elles pourraient bien offrir à tel prêtre de leurs parents ou amis. Nous ne saurions leur en conseiller un qui soit plus agréable et plus utile aux prêtres que le présent volume.

Jusqu'au 20 septembre, en faveur des souscripteurs, le volume broché sera laissé au prix de \$1.00; relié de \$1.75. A partir de cette date, le volume broché sera de \$1.25.

* ————— *

SUJET D'ADORATION

Le Sacre Cœur et ses Dons

L'EXTREME-ONCTION

A ce mot, notre esprit est saisi de tristes mais salutaires réflexions. Nous sommes, en effet, tous destinés à mourir, et l'Extrême-Onction est le sacrement des mourants. Jésus l'a institué pour nous soutenir, nous fortifier dans nos dernières luttes et les angoisses de l'agonie. Il est encore un don du Cœur de Jésus qui, Père très aimant, ne nous abandonne jamais durant notre vie, et redouble de tendresse au moment de notre mort. Pour mieux profiter de cette grâce insigne du Sauveur, il est utile de connaître parfaitement ce sacrement, et les effets admirables qu'il opère en nous: c'est là l'objet de cette méditation.

I. — ADORATION.

Divine Hostie, j'adore caché mais vivant sous vos voiles, le bon Sauveur qui a poussé les délicatesses de son Cœur jusqu'à exercer envers nous les offices d'une mère vigilante. Le dévouement d'une mère se révèle principalement dans la maladie de son enfant. Jour et nuit au chevet de son lit de douleur, elle lui prodigue ses soins pressés. Ainsi, agissez-vous envers nous, ô Jésus; nous vous retrouvons, il est vrai, en toutes circonstances, mais vous semblez plus prompt à nous secourir dans nos maladies et à l'heure critique de notre trépas. Quelles que soient les douleurs dont nous vous avons abreuvé durant notre vie, vous oubliez nos ingratitude passées; vous nous ouvrez vos bras et votre Cœur, et vos lèvres nous redisent cette touchante parole: *«Venez à moi, vous qui souffrez, et je vous soulagerai.»*

Je vous adore instituant dans votre miséricorde le sacrement de l'Extrême-Onction pour le *«soulagement spirituel et corporel des mourants; pour achever de les purifier de leurs péchés, les fortifier contre les tentations et les aider à mourir saintement.»*

Selon l'opinion commune des docteurs et Pères de l'Eglise, le Christ a institué ce sacrement, durant les 40 jours qui sui-

* ————— *

virent sa Résurrection. Il avait préludé à cette institution, lorsque, envoyant ses disciples deux à deux, il leur donna le pouvoir de guérir les malades en les oignant avec de l'huile sainte.

Mais nous savons que l'Extrême-Onction a été dûment instituée puisque saint Jacques le dit: *«Quelqu'un est-il malade parmi vous, qu'il appelle les prêtres; ils prieront sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur, et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera, et s'il a des péchés, ils lui seront remis.»* (Épître de saint Jacques, V.)

Aux approches de la mort, mon âme, divin Samaritain de l'Hostie, sera plus que jamais exposée; d'un côté, la terreur du trépas, le souvenir de mes fautes, la crainte de vos jugements... tout contribuera à me jeter dans l'inquiétude et le découragement; de l'autre côté, le démon profitera de ces dispositions favorables pour redoubler d'efforts, multiplier ses artifices dans l'espoir de me perdre en me séparant de vous à jamais...

Mais, vous avez prévu ces ruses de notre ennemi, ô Jésus, et vous avez confié à votre Eglise, en la personne de vos ministres, le soin de m'aider à mourir saintement. Rien n'est plus touchant aux yeux de la foi que la réception du sacrement des mourants avec les cérémonies qui l'accompagnent.

En arrivant dans la chambre du malade, le prêtre prononce la douce salutation que le Sauveur apprit à ses disciples, et il dit: *«Paix à cette maison et à tous ceux qui l'habitent.»*

Il dépose ensuite les saintes huiles, et, revêtu du surplis et de l'étole violette, il prend le crucifix qu'il fait baiser au malade, il jette de l'eau bénite en disant: *«Arrosez-moi, Seigneur, avec l'hysope et je serai purifié. Lavez-moi et je deviendrai plus blanc que la neige.»* et récite à haute voix le *Confiteor*.

Le prêtre commence ensuite les onctions sacrées. Il les fait successivement sur tous nos sens, organes de nos actions, et trop souvent de nos péchés.

A chaque onction il répète ces paroles: *«Par cette sainte onction et sa très douce miséricorde, que le Seigneur vous pardonne tout le mal que vous avez commis par la vue, l'ouïe, l'odorat, le gout et le toucher.»*

Se tournant ensuite vers le malade il lui dit : *«Que le Seigneur soit avec vous.»*

Comment ne pas reconnaître votre œuvre, bon Sauveur, dans ce sacrement ?

Et si je reporte mes regards vers la blanche Hostie exposée ou renfermée dans le tabernacle, je vous reconnais pour l'Ami bienfaisant qui m'apporterez un jour l'immense bienfait de l'Extrême-Onction. C'est après vous avoir reçu en viatique, en effet, que le prêtre me oindra de l'huile sainte, et à travers les voiles transparents de votre Hostie, l'onction des mourants m'apparaît encore plus consolante, plus douce.

Je vous adore, aimable Eucharistie, qui jetez un nouveau lustre sur vos dons déjà si précieux et si miséricordieux.

II. — ACTION DE GRACES.

L'action de grâces! certes, nous vous la devons, ô Jésus, pour l'infinie miséricorde dont vous nous faites preuve en nous donnant l'Extrême-Onction comme nouveau moyen de salut. Que de bienfaits ont jailli de cette source féconde sur l'humanité dans le cours des siècles! Que de guérisons corporelles... mais surtout spirituelles ce sacrement a opérées! En effet, Dieu s'en sert souvent pour rendre la santé aux malades, si elle est encore utile à leur salut. C'est là une vérité trop ignorée et qui fait qu'on a peur de l'Extrême-Onction. Qu'on le sache bien pourtant, ce sacrement est le plus efficace des remèdes. Et quand il est reçu à temps, c'est-à-dire, aussitôt qu'une personne est déclarée gravement malade, il triomphe sûrement de son mal, si sa guérison n'expose en rien son salut éternel. En tout cas, l'Extrême-Onction apporte avec elle un adoucissement aux souffrances corporelles, et un calme, une paix, une confiance toute surnaturelle à l'âme. Cependant l'Extrême-Onction produit aussi d'autres effets **plus précieux** : *«Elle augmente la grâce sanctifiante, efface les péchés véniels, et même les péchés mortels que le malade repentant ne pourrait plus confesser, enlève cette tiédeur qui reste ordinairement même après l'absolution, donne la force de supporter la maladie avec patience, de résister aux tentations et de mourir saintement.»* (Catéc. de Pie X.)

Aussi c'est à ce sacrement que nous devons le spectacle béni de la mort du juste.

Entouré des membres de sa famille, il est là sur son lit de souffrances, haletant, tournant ses regards à demi éteints vers le ciel. Sous l'action de la grâce, il est résigné, il espère, il prie, il bénit Dieu...

La mort de saint Joseph fut touchante entre toutes, et il est permis de croire, dit un auteur, «combien cette pensée est suave à nos cœurs — que la mort de saint Joseph, sous l'humble toit de Nazareth, fut comme le prélude de l'Extrême-Onction.»

Représentons-nous ce juste par excellence à ses derniers instants. Brisé par la fatigue d'une longue vie de travail et d'épreuves, il est étendu sur un humble grabat. La mort s'acharne au peu de forces qui lui restent... Des angoisses instinctives à tout être humain pour qui le trépas est une punition, l'étreignent. Mais voici Jésus qui s'approche: «Père, lui dit-il, bénissez le Seigneur, votre épreuve s'achève... un trône est dressé pour vous au milieu des anges: *neque luctus, neque dolor erit ultra.*» Et les lèvres divines continuent de murmurer à l'âme du mourant des paroles douces et suaves comme un écho des cieux... Saint Joseph éprouve alors des délices ineffables, et avec joie, sérénité, son âme s'envole vers l'éternelle patrie.

Est-ce là cette mort qui nous fait tant peur? N'est-elle pas plutôt l'aurore d'un beau jour?

Voilà, ô Jésus, la mort que vous me ménagez si comme j'en ai le doux espoir il m'est donné de recevoir l'Extrême-Onction avec les dispositions requises. Par elle, non seulement je mériterai le soulagement en cette vie, mais je m'assurerai une expiation, beaucoup plus douce et plus courte dans l'éternité. Ce sacrement, en effet, me purifiera des fautes que devrait expier un long et rigoureux purgatoire.

Divin Sauveur, que de fois déjà vous êtes venu à mon secours, et avez versé sur les plaies de mon âme l'huile de votre miséricorde! Que de fois aussi vous m'avez réconforté par la vertu de votre Chair sacrée! Grâce aux nombreux moyens de salut mis à ma disposition par votre charité sans bornes. Je puis continuer ma route...; grâce au saint Viatique et à l'Extrême-Onction, j'espère traverser heureusement la dernière étape de ma carrière terrestre et parvenir aux rivages éternels.

III. — REPARATION.

Etrange est la conduite de l'homme, inconcevable est son ingratitude. Pour son corps, il n'épargne rien; non seulement on ne craint pas d'effrayer le malade en faisant venir le médecin mais encore on lui administre remèdes sur remèdes, on prodigue l'argent, les soucis, les labeurs. Mais pour l'âme, il en va autrement; elle est souvent plus malade que le corps, et le prêtre est le médecin chargé de par Jésus-Christ de la guérir et de la sauver; et cependant beaucoup ont peur de le voir approcher des mourants, aussi tardent-ils le plus possible de l'appeler: «*Cela fait trop d'impression, dit-on. Parler à un moribond de confession, d'Extrême-Onction, de Viatique, il y a là de quoi le fatiguer, le tuer.*»

Prudence insensée que celle qui fait appeler le prêtre seulement quand le pauvre moribond n'a plus de connaissance.

...Eh quoi! ô mon Dieu, vous avez préparé dans votre amour, un remède contre la douleur, les maladies de l'âme et du corps, une consolation dans les séparations dernières, et on refuse ces moyens de salut, on néglige le sacrement qui aide à bien mourir. A l'heure périlleuse entre toutes, Dieu s'offre lui-même à nous avec ses grâces, ses secours... et on refuse ses avances.

Faut-il le dire? Il en est qui osent recevoir l'Onction suprême avec la haine de Dieu dans le cœur, avec des attaches coupables et connues au péché grave: ils changent ainsi ce remède béni en poison mortel.

En réparation de ces fautes, divin Médecin de l'Hostie, je vous offre la mort si pure, si sainte de la Vierge Marie et de tous les saints.

Pardon pour toutes les morts révoltées qui semblent rapprocher si près l'enfer de la terre; pardon pour ceux qui insultent Dieu à l'heure où ils vont être cités à son tribunal et rendre compte des actions de leur vie entière: «*Redde rationem, ego testis et judex.* Pardon pour la faute si grave des médecins, des parents, des amis qui, par respect humain, manque de foi ou insouciance ne se mettent pas en peine de procurer aux malades dont ils ont charge les secours de la sainte Eglise.

Quant à moi, Seigneur, dès que je m'apercevrai ou qu'on m'avertira du danger de mort, je réclamerai comme une faveur

insigne, la réception des sacrements d'Extrême-Onction et d'Eucharistie. Je vis avec votre Hostie, bon Sauveur, je désire mourir en sa compagnie et après l'avoir reçue saintement. Que les derniers battements de mon cœur s'éteignent sur votre Cœur adorable!

IV. — PRIERE.

Avant votre venue, Seigneur, rien n'était plus terrible que la mort. Aujourd'hui encore, en dehors de votre religion bénie, sans les secours de l'Extrême-Onction, sans les encouragements, les consolations de votre Présence eucharistique, qu'elle reste affreuse. De ce côté-ci de la tombe, ce sont les angoisses, les convulsions, les déchirements d'un être qui agonise... de l'autre côté, c'est la chute dans un inconnu qui fait frémir.

Mais avec les grâces de vos sacrements, avec les prières de l'Eglise, avec vous, ô Jésus, la mort est un sommeil; car alors nous ne descendons dans le tombeau que comme y descendit autrefois Lazare, afin de nous lever un jour à votre appel.

Seigneur, aux multiples dons reçus de votre libéralité durant le cours de ma vie, ajoutez ceux de l'Extrême-Onction et de votre visite suprême sous les voiles de l'Hostie, et mettez ainsi le comble à votre bonté. Avec ces secours ineffables, ma mort sera l'entrée *dans la terre des vivants*; Dieu m'introduira dans le séjour de sa gloire, et vous-même, divin Sauveur, me recevrez dans vos bras...

«O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. O refuge des pécheurs, Mère des agonisants, veuillez ne pas nous abandonner à l'heure de notre mort, mais obtenez-nous une douleur parfaite, une contrition sincère, la rémission de tous nos péchés, la grâce du Saint Viatique et les force puissantes qu'assure le sacrement de l'Extrême-Onction, afin qu'il nous soit donné de nous présenter en toute assurance devant le trône du Juge équitable, mais plein de miséricorde, notre Dieu et Rédempteur. Ainsi soit-il.» (100 jours d'indulgence une fois chaque jour.)

H. B., S. S. S.

Salut matinal à Jésus-Hostie

Quiconque a, envers le Sacrement de nos autels, une foi *vivante, ardente et pratique*, fait graviter ses jours et ses nuits autour de l'Hostie sainte. Son cœur s'enflamme à la pensée qu'un Dieu, après la folie de la croix... *gentibus stultitia*, soit allé jusqu'à la folie de l'Eucharistie, et reste emprisonné dans le tabernacle pour nous attendre et nous recevoir. Des milliers d'âmes de toutes conditions, esprits de haute envergure, grands cœurs épris d'idéal et de perfection chrétienne ou êtres fatigués de ramper dans les bas-fonds du péché, revenus sincèrement à leur devoir, et marchant désormais le regard levé vers l'azur des cieux, des milliers d'âmes, dis-je, ne se lassent d'admirer, d'adorer et de bénir ce mystère d'amour. Dès leur réveil, elles s'empressent d'offrir au Dieu qui ensoleille de joies toujours nouvelles leur vie entière, l'hommage de leurs premières pensées et de leurs premiers actes d'amour. Elles ne vivent que pour cette Hostie frêle, petite que le prêtre renferme dans le ciboire d'or, Hostie en apparence inerte, mais prodigieusement vivante, merveilleusement féconde en gerbes dorées de bienfaits et de mérites, palpitation adorable de l'éternel Amour!

Généreuses autant qu'aimantes, les premiers rayons du soleil surprennent ces âmes eucharistiques en adoration devant le T. S. Sacrement. Que disent-elles à Jésus dans ce colloque matinal?...

Amis lecteurs, faisons nôtres leurs sentiments et en union avec elles, disons chaque matin, au divin prisonnier du tabernacle:

Seigneur, les délices de votre présence me sont un avant-goût du paradis! Je vous *salue*, je vous adore, je vous aime, ô Hostie divine qui vous levez sur chacun de mes jours plus radieuse que le soleil à l'instant où il dore le sommet des montagnes, et touchée par ses rayonnements, mon âme tressaille en Dieu, mon Sauveur.

Vous aimez, ô Jésus, la prière du *matin*, la méditation et le sacrifice du *matin*. Le prophète disait: *in matutinis meditabor in te...* A cette heure calme, la prière s'envole de l'âme fraîche, ardente comme la gaie chanson de l'oiseau qui, lui aussi, se hâte de faire monter vers les cieux son hymne du *matin*. Ces supplications matinales, Seigneur, touchent votre Cœur: *mane exaudies vocem meam*.

Je vous offre cette journée et vous prie de la bénir. Au début de chacun de mes jours, mon âme est quelque peu inquiète. Quel sera-t-il! Orageux et noir, ou serein et joyeux? Comme le voyageur qui, avant de se mettre en route, regarde si le ciel est bleu, moi aussi je lève mes regards en haut, mais c'est Vous, ô Jésus, que je consulte. Eh bien! oui, il y a du bleu au ciel de l'Eucharistie; car je me rappelle vos bontés, vos *promesses*; promesse de ne pas m'accabler par les épreuves, et que je les dominerai par votre force;... promesse que je ne succomberai pas aux tentations: *et ne nos inducas in tentationem*;... et de me délivrer de tout mal, *sed libera nos a malo*.

Je désire Seigneur, passer ce jour dans votre amour: prisonnier avec vous, compagnon inséparable de votre Eucharistie, mon cœur ne battra que pour vous...

J'ignore ce qui m'attend. Sera-ce des joies? Je vous en bénirai. Si c'est la croix, *fiat!* Votre bénédiction m'accompagnera et je serai fort...

Cependant, j'attends plus encore de votre libéralité sans borne; ce matin comme hier, comme toujours, j'ai faim, j'ai soif, j'ai besoin d'un aliment capable de rassasier mon cœur et d'assouvir les aspirations de mon âme... Bientôt vous complèrerez mes vœux.

Voici votre prêtre; il monte à l'autel du Dieu qui réjouit sa jeunesse, *ad Deum qui laetificat juventutem meam*. Dans quelques instants la clochette du sanctuaire fera entendre sa voix comme un joyeux hosanna, m'annonçant que vous descendrez du sein de votre Père, et votre présence eucharistique me comblera de bonheur à la pensée que le moment de délicieuse ivresse de la communion approche... Elle se fera de nouveau entendre, la chère clochette: ce sera l'heure bénie de l'union la plus sainte, la plus parfaite de mon âme avec son Dieu. Je m'avancerai respectueusement, humblement à la Table sainte, et Vous-même, ô mon Créateur, mon Maître, le Roi des cieux, vous vous donnerez en nourriture à moi, pécheur. Puis, j'admèrerai, j'adorerai cet excès d'amour divin!...

Ces instants du paradis passés avec vous, ce matin, Seigneur, donnez-moi de les goûter encore demain; ces grâces signalées d'assister à votre immolation sur l'autel et de prendre part à votre Banquet sacré, renouvelez-les-moi chaque jour jusqu'à celui qui sera le dernier de mon existence terrestre. Mettant alors le comble à vos bontés, faites que ma pauvre âme, brisant les liens qui la retiennent captive loin de la Patrie, prenne enfin son vol vers les célestes Tabernacle où elle pourra vous contempler sans voiles dans le beau ciel, de vos anges et de vos saints!

H. B., S. S. S.

Chronique des Pèlerinages

A la Chapelle de Réparation

(Pointe-aux-Trembles.)

Comme le "Messenger" l'a déjà dit, *Mai* et *Juin* ont vu de nombreux pèlerinages à notre pieux sanctuaire. Ils ont processionné sous les grands arbres de notre délicieux bocage. Pèlerinages d'enfants en grand nombre. Pèlerinages des *Pères Franciscains* et de leurs agrégés, etc....

Juillet nous amène les *paroissiens de Saint-Zotique* arrivant sur 14 tramways qui les déposent en face de l'église de la Réparation où ces pèlerins entendent la messe, communient en grand nombre, participent nombreux à l'heure d'adoration solennelle, suivent Jésus-Hostie porté en procession dans les magnifiques allées du bocage, jusqu'au reposoir qui apparaît là-bas, à gauche de la *Scala Santa*; assistent à l'église au second salut du T. S. Sacrement, puis au Chemin de Croix prêché devant les quatorze stations du bocage. Le restaurant, le magasin de piété et les bancs de repos sous les arbres distraient le reste de leur journée. Leurs chantres et chanteuses font les frais du chant liturgique, et leur bon pasteur les ramène joyeux et reposés à Saint-Zotique.

Un autre jour, 7 chars nous amènent 200 vieux, vieilles, enfants, religieuses, ainsi que M. l'aumônier de l'*Hostie Gamelin*. Le Saint Sacrement reste exposé reçoit les visites, prières et chants des pèlerins, car l'harmonium est à la disposition des doigts habiles. Oh! quel bienfaiteur voudrait bien nous payer ou plutôt payer à Jésus-Hostie de magnifiques et grandes orgues! Monseigneur Lepailleur donne un sermon à 2½ h., puis porte l'ostensoir sous le dais, pour la procession. Chemin de Croix ensuite. Une bonne vieille, âgée de plus de 90 ans, le suit dans tout le parcours, puis comme certaines braves Canadiennes de l'ancien temps, va s'asseoir sur un banc et fume sa pipe. Le départ n'a lieu qu'après 7 heures du soir.

en
let
coi
de
Ste
Au

l'exerc
le «ch
nant p
quand

REM
Montr
tion, 1

Voici la paroisse de l'*Assomption*, bannière déployée, et en tête M. le chanoine Lesage: ils ont tous à la poitrine leur insigne de pèlerinage. Messe et fort nombreuses communions. A 1½h., dans l'église, les Congréganistes de la Ste-Vierge psalmodient avec chants l'Office de la Ste Vierge. Beaucoup de pèlerins sont là, témoins édifiés. Au Chemin de Croix, à 2½h., les 7 à 800 pèlerins suivent



La Scala Santa

l'exercice. Leur départ comme leur arrivée s'effectue par le «char à vapeur», le Grand-Nord; car il s'arrête maintenant près du Saint-Laurent, en face de notre chapelle, quand il mène un pèlerinage.

REMARQUE. Les chars "Terminal" qui viennent de Montréal (rue Lasalle) jusqu'à notre Chapelle-Réparation, portent l'inscription «*Bout de l'Isle*». Si l'on prend

les chars «Notre-Dame-Pointe aux Trembles» il faudra au village de la Pointe-aux-Trembles, aller à pied prendre le char «Bout de l'Isle» sur l'autre voie, qui est assez proche. Le «Bout de l'Isle» passe à toutes les demi-heures.

* * *

Un autre jour c'est le pèlerinage des Enfants de Marie d'une paroisse extrême de Montréal ouest, *la Côte Saint-Paul*, environ deux cents femmes et filles. Du tombeau où s'achève le Chemin de Croix jusqu'à *la Grotte de Lourdes* procession en l'honneur de la bonne Mère, la sainte Vierge. Chant et allocution. Le bon vicaire de la paroisse ramène ses pèlerines enchantées. A l'année prochaine! — Les petits garçons qui accompagnent ces pèlerinages sont heureux d'être choisis pour faire enfants de chœur, souvent pour la première fois, en notre sanctuaire tout fleuri et illuminé pour le Salut solennel. Une fois, toute une famille vient nous saluer à notre communauté: tous ont fait leur pèlerinage, père, mère, garçons et filles grands et petits, jusqu'au bébé dans sa petite voiturette!

C'est le dimanche 18 juillet. *Nos Congréganistes* de Montréal viennent pour la messe de 8 h. 30, et tiennent tout juste dans notre église (car là assistent à la messe de 8 heures, tous les dimanches, les braves habitants d'alentour). Cette fois c'est à 11 heures qu'a lieu le Chemin de Croix; à 3 heures, procession du T. S. Sacrement. Puis on se repose dans le bocage à la verdure ombrageante. 12 tables neuves fixes sont installées sous les arbres pour les repas des pèlerins. En la semaine du Congrès des «Prêtres-Adorateurs», plusieurs visites, de prêtres surtout. — Une âme généreuse nous fait cadeau d'un splendide drapeau national, avec le Sacré-Cœur en entier et les feuilles d'érables sur la croix blanche. La soie est d'un bleu royal. Le «Carillon Sacré-Cœur» sied bien en procession, car il *prêche la royauté* de Jésus au Canada. Nous offrons nos pèlerinages pour la cessation de la guerre en Europe.

Nos quêtes se font à l'église, et les fidèles qui constatent toutes les dépenses de l'entretien de notre vaste

plar
nou
Saci
tour
oise
réfu
la vi

lieu de pèlerinage, sont généreux. Au printemps prochain, probablement, va s'achever notre église. Elle aura 3 nefs, deux rangées de colonnes, des voûtes blanches cachant les noires poutres de fer actuelles, suivant le



Notre-Dame de Pitié.

plan affiché à la porte de l'église. Quelques personnes nous apportent parfois de fraîches fleurs pour le Saint Sacrement. Mais la Providence en a parsemé les alentours de notre bocage; toute la nature est là, en arbres, oiseaux variés, écureuils, plantes et fleurs de toutes sortes réfugiés là parce que l'autre bout de l'île occupé par la ville de Montréal les y a refoulés.

Notre autel a donc toujours des fleurs champêtres: "*Benedicite Dominum*---Que toute la nature bénisse le Seigneur!"

Samedi 24 juillet, pèlerinage des orphelins et Sœurs de la Providence (*Orphelinal Saint-Alexis*). Chant et allocution à la Grotte de Lourdes. — Dimanche 25 juillet, à 2 heures, arrivée des *Messieurs de l'Adoration Nocturne*, œuvre dont le centre est à Notre-Dame de Montréal (200 membres). Ils sont 60 au pèlerinage, et ressemblent plus à des religieux qu'à des hommes du monde. Comment s'étonner? ils sont adorateurs! Le monde passe la nuit dans un repos paresseux et parfois, hélas! dans des veillées coupables,... et eux veillent en prière au pied du T. S. S. A peine arrivés à la Réparation, ils font une heure d'adoration en nous demandant d'exposer le T. S. Sacrement, psalmodient, chantent, prient, répètent des acclamations à Jésus-Hostie. Ils nous quittent à 6 heures pour faire au village, à l'église paroissiale, une heure d'adoration de 7 à 8 heures, à l'occasion des Quarante-Heures.

Le 26, la fête de la bonne sainte Anne, patronne des Canadiens, nous amène les *Sœurs de la Miséricorde* (novices en blanc, et postulantes). Messe et communion à 8. 15, h., et cantiques. Elles sont 60. Ensuite à 9.30 h. viennent cinq chars avec les Dames de Ste-Anne, paroisse *Sainte-Cunégonde*. Puis les Dames de *Charlemagne*. Les deux paroisses ont leurs pasteurs en tête du pèlerinage. N'oublions pas tous nos frères convers de notre communauté de Montréal, venus aussi ce même jour, «très intimes pèlerins». Les deux Saluts sont chantés le premier par les Religieuses, le second par les Dames de Ste-Cunégonde. — A la fin du même mois viennent les *Sœurs de Ste-Anne* et leurs orphelins, les novices des *Sœurs de la Congrégation*, tous nos novices, (jeunes religieux du T. S. Sacrement), la paroisse de *Longueuil* (messe célébrée par leur bon curé; vicaire aussi présent); des Franciscaines de l'Immaculée-Conception (congrégation fondée en Italie) établies à St-Edouard de Montréal.

at
N
de
m
Or
toi
jou
et
à
cha
ver
con
dar
deu
mer
heu
que
la
cuti
Un
avec
Dan
d'un
serré
Laur
l'aut
temp
notre
Et b
paix
com
la ter
O
prière
malad
de la
au Sa
arrive

L'indulgence de la Portioncule, le 1er et le 2 août, attire beaucoup de pèlerins. La fête de Notre-Dame des Neiges, 5 août, amène les religieuses professes *Sœurs de la Miséricorde* parties dès 6 heures, et assistent à notre messe de 7 30. h. Les révérendes *Sœurs Grises* et leur *Orphelinat de Sainte-Cunégonde* (filles, garçons, jusqu'aux tout petits du Jardin de l'Enfance) viennent le même jour, avec leur digne aumônier. Beaucoup de visites et prières au pied du T. S. Sacrement. On pouvait voir à l'église un petit garçonnet, debout sur une chaise, chanter pieusement des cantiques à Jésus. «Laissez venir à moi les petits enfants.» Heureux enfants, Jésus comme aux petits enfants de Judée *les a bénis trois fois* dans la journée: premier salut, à midi moins un quart, deuxième, à 4 30 h. m., troisième, (avec le ciboire seulement) au moment de leur départ, à 6 heures. De 3 heures à 5 heures (outre l'adoration de 11 h.) ce ne fut que prières: Chemin de croix, charmante procession à la Grotte de Lourdes avec bannières déployées, allocation, chants infatigables, retour à l'église pour le salut. Un généreux laïque a payé le voyage; et le «char spécial» avec petits bancs y ajoutés, était bondé de petit monde. Dans la journée, il fallait les voir escalader l'automobile d'un autre généreux bienfaiteur, s'y installer en grappe serrée (14 à 15 à la fois) et en route vers les rives du Saint-Laurent! Au retour, un autre groupe prend d'assaut l'automobile-promeneur. Les fillettes n'ont pas eu le temps d'avoir leur tour. «L'année prochaine ce sera notre tour!» disent-elles. Donc, à l'année prochaine! Et bambins et bambines, bien qu'orphelins, l'âme en paix par la visite continuelle du Dieu de leur première communion, sont plus heureux que tous les riches de la terre.

O Jésus-Hostie, ô Notre-Dame, exaucez toutes ces prières faites au sanctuaire de la Réparation pour les malades, les pécheurs, les mourants, pour la cessation de la guerre, *pour les communiantes*. O Jésus, vivant au Saint-Sacrement, que votre Règne Eucharistique arrive!



LES PRIERES

Actuellement, l'impressionnante et gigantesque idée de toutes les prières spéciales, les prières de guerre, égrenées partout à la fois, tous les jours sans discontinuité, sur terre et sur mer, dans près de la moitié du monde, m'occupe et me domine.

Prières du chef, de l'officier stoïque et du petit soldat, du vieillard qu'on fusille, du pauvre enrichi soudain et du riche à présent ruiné, des femmes et des enfants en deuil, du blessé qui trébuche et du prisonnier plein d'ennui, de l'agonisant qui s'efface dans les ténèbres de la plaine et de la pauvre fille qui se signe, au fond des villes bombardées, dans le coin de la cave; prières du prêtre en képi, sans tonsure, si fier de sa soutane bleue; de l'infatigable aumônier qui n'en peut plus d'absolutions, du missionnaire persécuté en Palestine, des Carmélites qui, dans les couvents, restent de longs moments les bras en croix, et des Chartreux prosternés sur la dalle, semblables à des cadavres, vêtus de blanc qui joncheraient le sol après un massacre dans la chapelle; prières des cités intactes, du village écroulé, de l'hôpital et de l'orphelinat, de la rue et de la tranchée, de tous ceux qui prient en dehors et en dedans, sans en avoir l'air; prières des princes et du mendiant, de l'enfant de chœur et du Pape; vous enfin, si belles par-dessus les autres, si confiantes et si sûres de votre obsession, de votre angélique ténacité, prières des mères, prières suaves, bénies, trempées du sel des pleurs, couronnées de cheveux blancs, prières usées qui ont tant servi déjà pour tant d'autres chagrins. Je vous sens, je vous vois, je vous reconstitue, dans votre tumultueux ensemble, vos particularités, les courtes, les longues, les lentes, les interminables et les hâtives, les précipitées, celles que rien ne presse et celles qui sont à la limite, qui n'ont plus qu'une minute, une seconde à peine, celles en patois, celles qui prennent la physionomie du décor et le reflet du ciel; car, pas plus que les feuilles des arbres et les grains de sable, aucune n'est pareille, il y en a qui, malgré tout, m'émeuvent davantage, telles les prières de la nuit... Oh! celles-là, d'une ardeur peut-être plus profonde et qui sont tracées dans le noir, comme à

meil
les p
de t
plur

tâtons, par l'esprit et par la lèvre, que serrent, pour les nouer plus fortement, les mains entrées l'une dans l'autre et réunies sous le drap, qui sont murmurées, chuchotées, prononcées en silence, en cherchant le som-



meil ou en voulant le fuir, en l'appelant et le craignant... les prières de toutes ces têtes inertes et lourdes, posées de toutes parts, ainsi que des poids ou des sacs, sur la plume, la paille, la terre nue, dans la boue et la neige,

sur le bois et la pierre, ayant après la bataille, indifféremment pour oreiller la poitrine d'un vivant qui respire ou l'épaule glacée d'un mort... Je ne peux pas m'en détacher, et il me semble qu'elles doivent avoir une vertu plus efficace, des titres plus sérieux quand elles arrivent les premières! Toutes, en effet, n'atteignent pas ensemble le but; il en est qui sont rendues plus vite, et cela dépend de la façon dont elles sont lancées. Mais du moins toutes arrivent, toujours, même retardataires. Il est impossible, si faible et si petite, qu'une seule se perde. On n'en a pas d'exemple. Et c'est justement leur flux éternel, cette barre, ce raz de marée de la minute et de la seconde... ce sont les brisants de l'extraordinaire tempête, établie à jamais, n'ayant ni repos ni fin, qui me remplissent de leur mystérieuse et surhumaine image. Elles ont beau être des milliers, les prières, à se dérouler ainsi que des armées à perte de vue et former un concert inouï, une effrayante mêlée de plaintes, de supplications, de gémissements, de désirs, de cris d'appel de toutes sortes... du sein cependant de l'énorme confusion qui s'éclaircit et s'harmonise, chacune des demandes et chacun des élans éclate et se distingue, parle et se nomme. Tous ces mouvements de la douleur prennent un aspect, un corps, l'enveloppe même de leurs auteurs désolés, et je n'aperçois plus alors que des yeux levés, les bras tendus, des fronts renversés, un seul et unique dressement de l'humanité qui souffre et qui croit, sans consentir à désespérer. Ces cris semés, répandus, envoyés et jetés vers le Ciel se répètent sans cesse en n'étant jamais deux fois les mêmes, bien qu'ils demeurent invariables: «Mon Dieu! sauvez-moi! sauvez mon père! sauvez mon fils! sauvez mon mari! mon frère! tous ceux que je connais, que j'aime! et aussi ceux que je ne connais pas!»

Les pensées de flamme, s'élançant comme une lave des cœurs embrasés, montent, grimpent, les unes pardessus les autres, dans un héroïque et sublime escalade, pour venir, à bout de souffle et à l'expiration de leur trajet, déferler aux pieds de Dieu, baigner les marches inaccessibles qui ont la splendeur d'un rivage et qui conduisent par degrés au trône étincelant...

Henri LAVEDAN,
de l'Académie Française.

ACTIONS de GRACES
AU
Vénéralle Père Eymard

RIVIERE GOLD MINES: Une faveur obtenue, Mme Nap. Poulin. — QUEBEC: Une guérison, Une abonnée. — ST-MATHIAS: Plusieurs faveurs obtenues, Mme O. Bérubé. — N.-D. DE PIERREVILLE: Une guérison, A.S. — BOLTON, CONN.: J'ai obtenu plusieurs grâces par l'intercession du P. Eymard, Merci. Oh! que j'aime la lecture de votre Petit Messenger! Mme M. R. Eaton. — HOLYOKE, MASS: Plusieurs faveurs obtenues, Mlle A. Phaneuf. — LOWELL, MASS.: Mille remerciements au Vén. P. Eymard pour faveurs obtenues, Mme S. Smith. — CENTRAL FALLS.: Une guérison obtenue, Mme H. Paré. — WATERBURY: Plusieurs guérisons obtenues, Mme E. Perreault. DETROIT, MIC.: Remerciement pour faveur obtenue, Mme A. Lemire. — ATTLEBORO, MASS.: Je suis guéri, merci au P. Eymard, Mlle B. Vannasse. — NORTHAMPTON, MASS.: Guérison d'un mal de gorge, Mlle F.V. — MANCHESTER, N.H.: Une guérison, Une abonnée. LOISELLEVILLE: Succès d'une opération, Une abonnée. — ASBESTOS: Une grande guérison, et autres faveurs, Mme E. Poisson. — ST-HYACINTHE: Plusieurs faveurs obtenues, Mme A. Dion. — ST-MARC DES CARRIERES: Mon garçon a été guéri après des prières au P. Eymard, Mme O.C.

ASBESTOS: Après application de l'image du Vénéralle, mon enfant a été guéri d'un mal d'yeux; diverses autres faveurs, Victor Dubois. — S. PAMPHILE: Après une neuvaine au P. Eymard, mon enfant infirme a été guéri. Désiré Blanchet. — S. LEANDRE: Après promesse de m'abandonner au P. M. j'ai obtenu ma guérison, Mlle M.-A. St-Laurent. — GRANBY: Une guérison, Mlle A. Boileau. — QUEBEC: Guérison d'une plaie à une jambe, Mme J. Savary. — MONCTON, N. B.: Une guérison, Mme S. Melançon. — BATISCAN: 4 faveurs obtenues, Mme R. Cloutier. — S. GREGOIRE: Plusieurs faveurs obtenues, Mlle A. Bergeron. — DOLLARD: 2 guérisons, Mme P. Bouffard. — S. ALEXANDRE: Une grâce obtenue, une abonnée. — MONTCERF: Guérison d'un mal de tête, Mme L. Gauthier. — ST-MARTIN: Une guérison, Mme A. Bigras. — LOTBINIERE: Une faveur obtenue, Mme L. L. — N.-D. DES BOIS: J'ai été exaucée dans de graves difficultés, Mme J. R. — STE-AGATHE DE LOTBINIERE: Ma jeune fille guérie, Mme L. — ST-Gingras,

FRS-XAVIER: Une guérison, Mme A. Tremblay. — STE-AURELE: 2 faveurs obtenues, Anonyme. — GRAND'MERE: Guérison de mon fils, et un emploi obtenus, Mme A. Richard.

(A suivre.)

Recommandations aux Prières.

Cinq intentions spéciales, Mme Vve M. P. — QUEBEC: Une guérison sollicitée, Mme Z. Daigle. — SHAWINGAN: Un jeune soldat parti en guerre, L. Gélinas. — ST-ELPHEGE: Une mère de famille malade, Mme J. Lemire. — STE-MONIQUE: Une intention particulière, E. Maisonneuve. — ST-GABRIEL DE BRANDON: Une malade, Mme W. Laberge. — MONTREAL: 3 guérisons et une conversion. — GLEN BAY, ONT: Un père de famille malade, Mlle M. L. Théoret. — STE-EULALIE: Mon époux très malade, Mme J. Héon. — LEWISTON, ME: Un malade, Mme J. Lizotte. — MONTREAL: Un père de famille malade, et un jeune homme qui néglige ses devoirs religieux, un abonné. — La conversion d'un ivrogne et une mère de famille éprouvée, Mme J. C. — NEW-BEDFORD: Une malade, Mme Biron. — PIEDMONT: Une faveur sollicitée, Mme C. Beaulne. —

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce.

TERREBONNE: Mme Vve Pierre Villeneuve. — L'ÉPIPHANIE: Mme J.-Z. Payette. — HARTFORD, CONN., U. S. A.: Mme Louise-A. McKuion. — JOLIETTE: Mme Georges Sénécal. — SOREL: M. Joseph Valois. — SOREL: M. Bruno Raquer. — AHUNTSIC, MONTREAL: M. Arthur Rolland. — SALMON FALLS, N. H.: M. Emile Pelletier; M. Fortunat Pelletier. — MASCOUCHE: Mlle Bourgoïn. — ST-GERMAIN DE GRANTHAM: Mme J.-Bte Rajotte. — STE-EULALIE: M. Alexis Rheault. — SOREL: MM. Ubalde de Grandpré, Lucien Poulet, Athanase Cardin, Albéric Désy. — PARISVILLE: Mlle Eveline Beaudet. — FRASERVILLE: feu M. Léonel Riou. — MONTREAL: Revdes Sœurs Mercier, Marie Zénon, Sœurs de la Visitation.

N. B. Sont dites *Bienfaitrices*, toutes les personnes qui versent le montant de \$5.00, ou bien réunissent cinquante cotisations de 10 sous.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque de Montréal.